



L'ÉGLISE SAINT BENOÎT DE JUNAS

(Un Prieuré en terre protestante)

E. Dulon
2026

Aux origines

Généralement datée du 12ème siècle, l'église St Benoît de Junas existe peut-être depuis le 11ème siècle. On trouve la preuve de son existence dans le cartulaire de l'Abbaye d'Aniane dès le milieu du 12ème. Des travaux engagés à la fin du 19ème siècle montrent que la toiture couvre directement la nef et sa voûte en plein cintre, ce qui conforte l'idée que l'église est très ancienne.

Les voûtes en plein cintre sont typiques de l'époque romane (Fin 10ème, milieu-fin 12ème siècle).

Notre église le plus souvent signalée comme « Prieuré »* dépendait de l'Abbaye d'Aniane (34). Bien que Bénédictin St Benoît d'Aniane, fondateur de l'Abbaye éponyme, n'est pas celui qui a fondé la règle bénédictine. Il s'agit d'un autre Benoît, St Benoît de Nursie.

Ses dimensions sont les suivantes :

Hauteur : 8 m
Longueur : 18,50 m
Largeur : 5,60 m
Capacité : Environ 60/70 places assises

A l'intérieur nous trouvons :

- Une magnifique chaire avec un escalier refait par un compagnon tailleur de pierre, Reynald
- Un autel en belle pierre
- Une statue de Notre-Dame-de-Lourdes avec Bernadette Soubirous
- Une statue de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus
- Une statue de la Vierge à l'Enfant
- Une statue du Sacré cœur de Jésus
- Un tableau représentant la mort de St Benoît ou de St François d'Assise
- Un petit bénitier en pierre est placé à l'entrée

- A l'extérieur on remarque au dessus de la porte d'entrée une magnifique croix gravée sur le mur

L'église fait partie de la première muraille de Junas, le cimetière de la paroisse la borde sur ses côtés et en occupe tout l'arrière. Il est très probable que l'entrée initiale se situait sur le côté Ouest et non par l'actuelle entrée Nord. Le fidèle entre toujours dans l'église en tournant le dos aux ténèbres et avance vers la Lumière.

Une histoire de destructions successives

D'anciens textes indiquent que les messes sont données dans une crypte sous la maison presbytérale alors que l'église est « détruite » (Peut-être vers 1622 en même temps que celle de Gavarnes Paroisse alors distincte).

On peut lire : « L'ancienne église était entièrement démolie, à la réserve de la face tournée vers le couchant qui tous les jours tombait en ruines. Le service divin se faisait dans une grotte souterraine, humide, étroite, obscure ne recevant du jour que de la porte, ce qui exposait l'autel au vent. » (Lors d'une visite épiscopale Mgr Cohon, 1664). Les Catholiques sont si peu nombreux sur cette terre Protestante qu'ils peuvent se réunir sur un petit espace.

En 1674, le représentant de Mgr Séguier évoque encore une salle basse sous le presbytère où l'on accède via 7-8 degrés et où se tenait toujours la messe. Celle-ci se tenait donc bien sous ce dernier.

Une importante restauration débute en 1686, le maçon est un certain Élie Gendron (Un Protestant !), et des modifications sont réalisées : Création d'une sacristie, d'un chancel, etc.

Durant sa vie, l'église est donc la victime d'incessantes destructions. Les dernières sont imputables à Jean Cavalier. En 1703 il y met le feu dans le cadre de la Guerre des Camisards. Il faudra restaurer une nouvelle fois le bâtiment !

Quant au mur Ouest on peut aisément constater qu'il a été refait « à neuf » puisque l'on passe sur les côtés de petits moellons à de la pierre de taille en allant vers le centre.

Une histoire mouvementée jusqu'à presque disparaître comme église

Comme précédemment évoqué l'église St Benoît est détruite plusieurs fois durant les Guerres de Religion (1562-1598), puis lors de la Guerre des Camisards (1703). Si Junas inclut Gavernes comme paroisse dès 1790 par Décret révolutionnaire, un autre décret du 5 mai 1791 fait dépendre Junas de la paroisse d'Aujargues, elle en est une annexe.

En 1803, l'église est donnée aux Protestants afin qu'ils y pratiquent leur culte (Il ne semble pas qu'ils utilisent ce droit vu l'état de l'église). Ces derniers font reconstruire un Temple à partir de 1822.

Le 19ème siècle est marqué par l'absence de volonté d'entretien et de réhabilitation de l'église par la mairie pourtant propriétaire.

L'église reste plus ou moins en l'état (Avec des travaux à minima au 19ème siècle) jusque vers 2009/2010 où elle a droit à une belle restauration. La sacristie** est supprimée (Bâtie fin 17è), le chancel*** enlevé et l'autel remplacé/refait. Le confessionnal retiré pour laisser place à la petite armoire qui se trouvait dans la sacristie.

Quant au dernier curé connu (1777) ce fut Dominique Avon, prêtre pas réellement constitutionnel (!) qui s'enfuit et fut inscrit sur la liste des émigrés en 1794.

Architecture

L'édifice est typiquement de style Roman seconde moitié de cette époque architecturale. Les ouvertures sont petites, aucune décoration. La voûte est dite en berceau et utilise la technique du plein cintre (L'arc est constant sans brisure). On parle de voûte en berceau plein cintre. La voûte est renforcée par des arcs doubleaux.

L'église est accolée à un pigeonnier ! Installé face Sud comme il se doit, l'accès s'y fait par un jardin privé contigu à l'église. Un toit avec surélévation sur 3 côtés sert d'abri aux pigeons avec un débord de toiture. L'entrée formée par 3 trous avec un rebord d'envol/atterrissage et protecteur des prédateurs. Appartenait il à la maison curiale ou à un riche voisin, difficile à dire !

Face Nord on remarque une hampe métallique destinée au pavoisement de l'édifice un peu à droite de l'entrée mais aussi une seconde en hauteur au niveau du clocher (Pas sûr qu'elle ait beaucoup servi) !

* Il peut ne pas y avoir de distinctions à faire entre "Prieuré et église" ! Le terme de "Prieuré" peut aussi bien désigner un établissement d'importance dépendant d'une "Abbaye" qu'un tout petit site religieux. C'est d'ailleurs le plus souvent le cas. Ces établissements sont de simples dépendances du principal. Si à la Chapelle St Nazaire d'Aubais le prieuré accueille plusieurs moines, à Junas St Benoît se résume au minimum avec un ou deux religieux, une église, une maison accolée et une écurie.

** La sacristie se situait au fond de l'église derrière l'autel. On peut encore voir la trace du mur

*** Le chancel permet de séparer le chœur du reste de l'église. Nous pouvons en apercevoir la trace et l'emplacement dans le mur sur chaque côté des murs.

Sources :

- Cartulaire Abbaye d'Aniane
- Dictionnaires d'Architecture
- Archives Municipales de Junas
- Junas, Village du Gard Armand Bénézet 1973
- Monographies paroissiales Abbé Goiffon 1898
- Notice sur l'église Ch. Cam 1993 et 2021
- Délibérations communales sur la Taille Junas-Gavernes 1790
- Délibérations communales 19ème siècle Junas
- Décoder les Abbayes et Monastères de France Laurent Ridet, 2026
- Plan cadastral napoléonien 1835 (Arch. Dptales du Gard)
- Photos É. Dulon (Hors vue extérieure de l'église)



VUES INTÉRIEURES DE L'ÉGLISE





Très belle vue extérieure de l'église avec son chevet en abside, à l'intérieur du chevet se trouvent le chœur et le sanctuaire

EGLISE SAINT BENOÎT ET SON CIMETIERE



PLAN CADASTRAL NAPOLEON
VERS 1835

L'EGLISE SAINT BENOÎT ET LES DEUX ENCEINTES DE JUNAS



EN ROUGE PREMIERE ENCEINTE ENGLOBANT L'EGLISE

EN JAUNE SECONDE ENCEINTE PLUS LARGE

Saint Benoît de Nursie (480 env. - 547), fondateur de la règle Bénédictine et du Monastère du Mont Cassin. La règle de l'Ordre est « Ora et Labora » (Prie et Travail)

Saint Benoît d'Aniane (750 env. - 821), fondateur de l'Abbaye d'Aniane dont dépendait le Prieuré St Benoît à Junas. Bénédictin il réforme les monastères.



Sur ce tableau, nous pouvons voir les deux Benoît, à gauche le fondateur tenant la Règle de l'Ordre, à droite le Réformateur avec une maquette de l'Abbaye d'Aniane. Au dessus d'eux, la Sainte Trinité. Vous pouvez découvrir cette représentation dans les Abbayes de Gellone ou d'Aniane (34).



Cette cloche qui s'actionne manuellement de l'intérieur de l'église n'est pas celle originelle. La première cloche de l'église a été remplacée sur la Tour de l'Horloge durant la Révolution Française. La cloche actuelle doit être là depuis les années 1822. L'inscription qu'elle porte sur son arrière laisse penser qu'elle a été bénie par Benoît MATHON membre du Chapitre de la Cathédrale de Nîmes.

On peut lire dessus l'inscription suivante :

**"Glória in excelsis Deo
et in terra pax homínibus bonae voluntátis"**

ce que l'on peut traduire par :

"Gloire à Dieu, au plus haut des cieux et paix sur la Terre aux hommes qu'il aime"